

concessions de dix années, avec une superficie comprise entre 3 et 10 hectares. En Serbie, on n'a pas encore mis à jour des sources de pétrole ; mais le bitume qu'on trouve dans ce pays fait préjuger de l'existence de gisements pétrolifères.

Pour continuer notre examen des richesses oléifères d'Europe, nous dirons qu'en Italie on connaît depuis longtemps des sources de pétrole et des jets de gaz d'hydrogène carboné ; mais ces gisements n'ont jamais été jusqu'ici réellement productifs. Dans l'Emilie, par exemple, dix-neuf puits rendaient par jour vingt-six kilogrammes. D'après les statistiques de 1891, la quantité produite en Emilie s'élèverait à 1,000 tonnes, évaluées 65,000 fr. ; les documents même les plus optimistes ne portent cette valeur qu'à 90,000 fr. Et cependant récemment certaines publications annonçaient que les terrains pétrolifères de l'Emilie et de la province de Chieti allaient être exploités sérieusement ; à la suite de quelques entreprises, l'attention a été appelée sur cette région. Il paraîtrait que le pétrole trouvé dans l'Emilie serait de bonne qualité, qu'il est léger, couleur d'opale, clair, contenant beaucoup d'huile lampante et peu de matières bitumineuses. On espère déjà que la production sera importante.

Pour en finir avec l'Europe, nous jetterons un coup d'œil sur la Grande-Bretagne. Nous ne voulons point parler des distillations d'huile de schiste de l'Écosse : c'est en dehors du sujet très étroit où nous voulons nous restreindre ; mais nous tenons à signaler qu'on vient tout récemment de découvrir du pétrole en forant un puits à Ashwich Court, dans le Somerset, pétrole transparent, couleur jaune paille, non point visqueux comme l'huile de schiste, mais ayant presque l'odeur de l'huile raffinée.

Retournons en Amérique : en descendant vers le sud, nous trouverons un prolongement, modeste, il est vrai, des gisements des États-Unis. Et d'abord, au Mexique, on rencontre le pétrole sur 250 kilomètres de long dans la province de Vera-Cruz, entre 150 et 800 mètres au-dessus du niveau de la mer ; mais il n'y a pas encore d'exploitations proprement dites. A Cuba, dès 1867, on faisait remarquer qu'on rencontre parfois de l'huile minérale dans les puits creusés à la recherche de l'asphalte ; il y aurait peut être des forages à exécuter dans l'île de la Trinité, où la surface du célèbre Pitch Lake est couverte de larges bouillonnements de bitume. Les

îles formant le district de Colon, au Vénézuéla, et toute la région du lac Maracaïbo sont riches en asphalte et en pétrole ; la présence de cette dernière substance se manifeste surtout dans le district de Zulia. Bien qu'il n'y ait pas d'exploitation régulière, les indigènes recueillent ce combustible dans les puits qui laissent échapper un jet d'huile : un seul de ces puits a donné, paraît-il, 22,000 litres de pétrole. Pour la Colombie, à la fin de 1888, le consul d'Angleterre à Barranquilla annonçait qu'un ingénieur avait découvert le pétrole en quantité considérable à Tubara ; aujourd'hui nous avons en mains un rapport de M. Caracristi qui signale du pétrole dans le département de Cauca, dans celui de Bolivar, notamment près du Rio Arboletes ; les principaux puits dont il parle sont même assez près de la mer. Il donne, de plus, des détails qui seraient ici hors de propos.

En Bolivie, il existe dans le sud, dit M. Martelet, des sources considérables formant un véritable fleuve et qui seraient l'objet d'une exploitation active si les moyens de transport n'étaient pas si insuffisants. Dans la République Argentine, M. Hoskold a signalé des roches pétrolifères dans les provinces de Mendoza, de Salta et de Jurujy ; dès 1880, on avait commencé des forages dans la première de ces provinces, et on rencontrait la nappe jaillissante à cent mètres de profondeur ; mais, depuis lors, les opérations ne semblent pas s'être développées.

Nous ne pouvons nous dispenser d'insister un peu sur les gisements et l'industrie pétrolifères du Pérou, en raison de la réelle importance de celle-ci et de ceux-là. " Au Pérou, disait M. Martelet, le district de Mancora renferme une formation pétrolifère se développant sur une étendue considérable entre le Rio Tumbéz et le cap Blanco ; le long de la côte le pétrole suinte entre les galets du rivage et se répand au loin sur la mer. Zoristos est devenue le centre d'une industrie qui s'étend et peut devenir importante ; plusieurs puits ont été forés aux alentours, et une raffinerie a produit jusqu'à 30,000 tonnes par an." Plus récemment, M. H. Tweedle donnait des renseignements sur les puits de Talara, à 65 kilomètres au nord de Païta : il y a là une Compagnie qui possède 2,500 kilomètres carrés. Le premier puit foré a fourni près de 35,000 litres par jour ; jusqu'à présent on a creusé vingt-six puits qui ont presque tous rencontré l'huile, à une profondeur moyenne de cent cin-

quante mètres. [Actuellement, la Compagnie en question recueille 100 tonnes de pétrole brut par jour. D'autre part, on rapporte qu'en 1888, il ne s'est présenté que vingt-trois demandes en concession de gisements pétrolifères ; en 1889, le nombre en était de trente-six, de quatre-vingt-dix-sept en 1890, de six cent treize en 1891, et l'on considère qu'avant peu le Pérou ne consommera plus que le pétrole tiré de son sous sol et pourra même approvisionner maint pays étranger. Nous avons entre les mains des renseignements assez détaillés sur les deux principales Compagnies exploitantes ; mais ils n'ajouteraient pas grand chose à ce que nous avons dit.

L'Afrique, au moins jusqu'à présent, ne se montre pas riche en huile minérale : c'est à peine si l'on peut mentionner le pétrole de l'Égypte, qui se recueille dans des puits peu profonds à Gensah et Gebel, à l'entrée du golfe de Suez. Il laisse beaucoup à désirer pour l'éclairage et ne peut guère convenir qu'au graissage et comme combustible. On dit en avoir trouvé dernièrement des indices en Tunisie.

Passons en Asie : nous pourrions nous arrêter d'abord en Perse. Lors de l'Exposition de 1867, on rappelait que des gîtes y étaient exploités depuis une antiquité très reculée dans la vallée de l'Euphrate, ainsi qu'à Chiras, dans le Kurdistan. Assez récemment un ingénieur russe a reconnu, sur la route de Meched à Semnan, des sources de pétrole dont il a pu analyser les produits : on croit que la production pourrait au moins alimenter la consommation dans le nord du pays. Mais, en l'état, les entreprises industrielles ne sont pas florissantes en Perse.

Dans le nord de l'Asie, on rencontre la précieuse huile en Sibérie ; M. Vapereau, dans un voyage récent l'a vue suinte en abondance, sans être recueillie, le long de certaines falaises de l'Amour ; on la trouve aussi dans la fameuse île de Saghalien, on prétend même qu'elle y abonde comme à Bakou ; la seule difficulté consisterait dans la température si basse du pays. La Chine en possède certainement, il s'en trouve à Formose ; quant au Japon, il en est richement doté, et, sans entrer dans des détails que nous avons donnés dans une étude publiée par la *Revue Scientifique*, nous pouvons, du moins, relever quelques chiffres. Les livres pour ainsi dire les plus anciens parlent de l'huile minérale dans ce pays ; les principaux centres d'extraction sont